cu[ius usu]r(is) sportulae ciuibus et lud[i ...?... darent]ur ; quod opus Sulla frater et [... c. 15 lit. .. *perfecerunt*?].

Date : entre 183 (Commode est déjà *Pius*) et 185 (il n'est pas encore *Felix*).

Dédicace du temple élevé au Génie de la Colonie en l'honneur de l'empereur Commode par un membre de la même *gens Aemilia*, sénateur, consulaire et proconsul (ou ancien proconsul) d'Asie[1]. On notera ici encore le prénom *L(ucius)...*, *L(uci) fil(ius)*. Ce personnage est à peu près certainement lui aussi un parent (au moins en ligne collatérale) de la femme d'Apulée. D'après son *cursus*, il a dû naître au plus tard vers 130 ; peut-être était-il un peu plus jeune qu'Aemilia Pudentilla, née elle-même vers 118 ap. J.-C.[2]. Sera-t-on surpris que l'*Apologie* ne le mentionne nulle part? Non, car Apulée ne tient nullement à relever dans son discours les avantages de l'alliance qu'on lui reproche. Ainsi, ne pouvant éviter de parler de la dot de sa femme, il le fait en termes dépréciatifs[3]. S'il ne dit rien du sénateur Aemilius, un des *gentiles* pourtant d'Aemilia, c'est sans doute que la carrière de ce sénateur le retenait alors loin de sa ville, et aussi qu'Aemilius devait être un parent assez éloigné[4].

Noblesse oblige ! L. Aemilius [Frontinus] avait non seulement embelli la ville d'un temple à sa divinité tutélaire, mais il avait aussi légué une somme de un million de sesterces, dont les intérêts annuels — c'est-à-dire, au taux normal de 6 %, 60.000 sesterces[5] — devaient servir à une distribution d'argent, annuelle sans doute, aux citoyens de la ville, et à des spectacles. De même en 158, à l'occasion du mariage d'un de ses fils et de la prise de toge virile de l'autre, Aemilia Pudentilla avait justement offert au même peuple d'Oea la somme toute voisine de 50.000 sesterces[6] : ce devait être le montant ordinaire des libéralités nobles[7].

1. En dernier lieu, G. Barbieri, *L'albo senatorio da Settimio Severo a Carino* (*193-285*), Rome, 1952, p. 135, n° 628.

2. Proconsul d'Asie au plus tard en 185 ; donc, consul au plus tard vers 170, vers l'âge de quarante ans au plus tôt. — Pudentilla est née vers 118, pensons-nous, *Rev. afr.*, XCVI, 1952, p. 40-41.

3. *Apol.*, 66, 2 ; 90, 5 ; 102, 1, etc. ; sur la dot, 300,000 sesterces, 92, 3, *inani nomine tantulae dotis ;* quant à la beauté de sa femme, Apulée dit, habilement mais peu galamment, *mediocri facie*, 73, 4. Toutes ces expressions dénigrantes font partie de son système de défense.

4. La Numidie avait déjà donné des sénateurs, par exemple, sous Hadrien, Q. Lollius Urbicus, originaire du *Castellum Tidditanum*. Il n'y a donc rien de surprenant à voir Apulée de Madaure (*seminumida et semigaetulus*, *Apol.*, 24, 1) épouser à Oea la parente d'un sénateur. Le père d'Apulée avait été *duumuir* de sa colonie.

5. Par exemple, *C. I. L.*, VIII, 12421 : un capital de 4,000 HS produit 60 deniers, soit 240 HS ; sur le taux de l'intérêt en Afrique, voir Andrée Bourgarel-Musso, *Recherches économiques sur l'Afrique romaine*, dans *Rev. afr.*, LXXV, 1934, p. 408.

6. *Apol.*, 87, 10. Est-ce à dire que 10,000 HS sur les 60,000 que rapportait le legs d'Aemilius devaient servir aux jeux?

7. Sur le montant des sportules individuelles, voir A. Bourgarel-Musso, *art. laud.*,

Rappelons pour terminer que les *Sicinii* d'Oea, la famille du premier mari de Pudentilla, ont produit eux-mêmes au moins un sénateur, un peu plus tard : Q. Sicinius Clarus Po[ntianus], légat impérial de Thrace — et donc prétorien — en 202 ap. J.-C.[1]. Ce Sicinius a dû naître vers 165.

Quand il était gouverneur de Thrace, l'Empereur régnant et son préfet du prétoire[2] étaient issus tous deux de la même bourgeoisie municipale de Tripolitaine.

C'est dans ce milieu qu'Apulée avait pris femme. Son *Apologie* n'est plus seule à nous faire connaître la famille de Pudentilla : trois inscriptions d'Oea concernent des *Aemilii* de cette ville. L'un d'entre eux était consulaire.

J. GUEY.

p. 498 : en supposant la sportule de 1 denier, on obtient 12,500 parties prenantes. A ces citoyens, il conviendrait d'ajouter la plus grande partie des enfants, les femmes, les *incolae*, les esclaves ; au total, une population de 75,000 âmes. Mais ce nombre reste, bien entendu, fort incertain.

1. En dernier lieu, G. Barbieri, *L'alb. senat.*, p. 112, n° 479. Sur la parenté, certaine mais difficile à préciser, de ce sénateur avec les Sicinii que nous fait connaître l'*Apologie* d'Apulée, voir une hypothèse dans *Rev. afr.*, XCVI, 1952, p. 40-42.

2. Septime-Sévère, né à Lepcis en 146 (sur sa famille, voir en dernier lieu *Mém. Soc. nat. Ant. France*, LXXXII, 1952, p. 161-226), et Plautien.

ÉTUDES ET MÉMOIRES

I

NOTES DE LINGUISTIQUE ITALIQUE[1] :
XII
LES DÉDICACES DU SANCTUAIRE DE LÀGOLE

PAR M. LEJEUNE
Professeur à la Sorbonne

SOMMAIRE. — *Réédition d'ensemble des inscriptions votives sur bronze découvertes de 1949 à 1953, au nombre d'une soixantaine, au lieu-dit Làgole, sur le haut Piave. Le sanctuaire a été actif aux alentours de l'ère chrétienne. Le classement ici adopté met en évidence la continuité de cette activité aux époques vénète et romaine (Apollon succédant à la divinité locale à laquelle il est assimilé) et éclaire la lecture des documents les plus anciens à partir des textes plus récents.*

Au lieu-dit Làgole, sur la rive droite du haut Piave, entre la rivière et la gare de Calalzo (qui dessert Pieve di Cadore), des fouilles (menées depuis 1949, avec des moyens réduits et dans des conditions difficiles) ont mis à jour l'emplacement d'un sanctuaire vénète ; un petit mur est le seul vestige architectural retrouvé, mais les objets votifs abondent ; un certain nombre d'entre eux sont inscrits. Les textes ont été lus, publiés et étudiés par G. B. Pellegrini[2], par

1. Cf. cette *Revue*, t. XXI-XXII, 1945, p. 87 ; t. XXVIII, 1950, p. 97 ; t. XXIX, 1951, p. 86 ; t. XXX, 1952, p. 87 ; t. XXXI, 1953, p. 117.

2. Nous citons les documents par le numéro de Pellegrini (précédé du sigle Pe.). Les textes de Pe. 1 à Pe. 14 ont paru dans les *Rendiconti dei Lincei* (Scienze morali, serie VIII), V [1950], p. 307-332 ; les textes Pe. 25 et Pe. 39 à Pe. 54 : *ibid.*, VII [1952], p. 58-74 ; les textes Pe. 15 à Pe. 24, Pe. 27 à Pe. 38, Pe. 55 à Pe. 61 : *ibid.*, VIII [1953], p. 313-331 ; les textes Pe. 62 à Pe. 72 : dans les *Atti del II Convegno internazionale di Linguisti* [1954], p. 62-72. — Nous négligeons de reprendre ici Pe. 22 et Pe 26 (marques latines sur tessons), Pe. 25 et Pe. 28 (lettres latines gravées sur plaquette de plomb et sur un anneau), Pe. 17, Pe. 24, Pe. 30, Pe. 42 (bronzes ne portant que des chiffres ou sigles). — Occasionnellement, nous nous référons aussi à trois récents articles de G. B. Pellegrini : *ASNSP.* renvoie à

E. Vetter[1] et par nous-même[2]; quelques-uns ont été, d'après les lectures de Pellegrini, repris dans le recueil de textes italiques de V. Pisani[3].

Encore que les années à venir puissent (et il faut le souhaiter) enrichir notre documentation, elle est déjà suffisante pour qu'il soit utile de la rassembler et, surtout, de l'ordonner.

De même que, dans les grandes nécropoles d'Este, on rencontre, successivement, des épitaphes en langue et écriture vénètes[4], des épitaphes en langue vénète et écriture latine, des épitaphes en langue et écriture latines, de même le sanctuaire de Làgole, actif avant et après la romanisation (laquelle n'est guère antérieure au Ier s. avant notre ère), nous livre des dédicaces vénètes (ci-dessous, groupes C, D), des dédicaces en alphabet latin, mais (au moins partiellement) en langue vénète (groupe B), des dédicaces latines (groupe A).

La divinité locale était nommée (ou surnommée) *Tribusiatis* (14, 19, 31) ou (plus souvent) *Trumusiatis* (10 à 13, 15 à 17, 21 à 30, 47 etc.); accessoirement, elle recevait, comme la déesse Reitia d'Este, l'épithète de *Śainatis* (16, 33, 52 etc.); très souvent, ces noms sont abrégés dans nos textes. Ces désignations, bien connues par les dédicaces des groupes C et D, sont, précisément, les seuls éléments vénètes des inscriptions mixtes (groupe B), et elles y figurent, au milieu d'un contexte latin, avec leur flexion vénète

Annali d. Scuola Norm. Sup. di Pisa, XXII [1953], p. 174-186; *AAA.* renvoie à *Archivio per l'Alto Adige*, XLVIII [1954], p. 419-431; *SE.* renvoie à un article sous presse (*Notorelle Venetiche*) au t. XXIII des *Studi Etruschi*.

1. *Beiträge zur älteren europäischen Kulturgeschichte*, II : *Festschrift für Rudolf Egger* [Klagenfurt, 1953], p. 123-136. Nous y renvoyons (par le sigle Ve. et le numéro de la page), seulement lorsque la lecture ou l'interprétation s'écartent de celles de Pellegrini. En leur conservant la numérotation de Pellegrini, Vetter republie les textes Pe. 1 à Pe. 38 après étude des documents originaux, Pe. 39 à Pe. 54 d'après l'édition italienne.

2. Suivi du numéro que nous avions donné au texte (chiffre arabe ou chiffre romain, ou lettre majuscule), le sigle **J** renvoie à *Rev. Ét. anc.*, LIV [1952], p. 51-82; le sigle **N** à *Latomus*, XII [1953], p. 3-13; le sigle **Z** à *Latomus*, XIII [1954], p. 118-128. Le sigle **JN** indique que, dans **N**, nous avons complété ou corrigé l'édition antérieure **J**.

3. *Lingue dell'Italia antica* [Turin, 1953] : sigle LIA, suivi (sauf indication contraire) du numéro de l'inscription chez Pisani.

4. Rappelons ici : *a)* que l'écriture vénète use de la *scriptio continua* (les séparations de mots, au reste presque toujours sûres, données dans les transcriptions relèvent de l'interprétation); — *b)* que la « ponctuation » obéit aux mêmes règles qu'à Este, encore qu'elles soient moins rigoureusement observées à Làgole (des points encadrent [mais souvent, à Làgole, précèdent seulement, ou suivent seulement] toute voyelle initiale, et toute consonne [ou second élément de diphtongue] appartenant à la portion descendante de la syllabe); — *c)* que nous transcrivons par *b*, *d*, *g*, respectivement ce que les autres auteurs continuent à transcrire φ, *z*, χ.

(datif en *-atei*, accusatif en *-atin*). Les dédicaces proprement latines (groupe A) s'adressant à Apollon, le plus probable est que la divinité de Làgole[1] était un dieu[2] (non, comme à Este[3], une déesse) et que ce dieu a été assimilé par les Romains à Apollon[4]. Au reste, à la différence des offrandes atestines, les ex-voto de Làgole émanent, presque uniquement, d'hommes[5].

L'écriture locale comporte deux signes dont la valeur a été contestée : Ⱪ[6], que nous transcrivons par *íi*, et interprétons comme une graphie de yod[7] (contre Pellegrini, Vetter et Pisani, qui transcrivent et lisent *ic*), ⱨ[8] que (avec Pellegrini et Pisani) nous interprétons comme un signe de sifflante forte, et que nous transcrivons ici par *ś*, mais où Vetter voit une variante de *l*[9]. — Or, il se trouve qu'un petit nombre de dédicaces sont gravées (groupe C) dans une

1. Que Pellegrini (suivi par Vetter et Pisani) propose d'identifier à Hécate ; voir *Rev. de Phil.*, XXV [1951], p. 229-235. La prise de position de Pellegrini en 1949 procède de causes diverses : *a)* la graphie locale de yod (voir ci-dessous) a été méconnue, et la fin de mot *-iiatei* (avec *íi* = *y*) a été lue ***icatei* (alors qu'au demeurant on attendrait, non point dat. ***icatei* et acc. ***icatin*, mais dat. ***vekatai* et acc. ***vekatan*) ; — *b)* le début de mot *trumus-/tribus-* a été pris pour un mot autonome à cause de la ponctuation de *s* (d'ailleurs bien plus inconstante que ne l'est, en moyenne, à Làgole, celle de *s* final de mot ; ponctuation justifiable par le caractère hétérosyllabique du groupe *-sy-* entre voyelles, également manifesté par une inscription de Vicence) ; au reste, aucune explication satisfaisante n'a été donnée de ***trumus* ou ***tribus* considéré comme mot autonome (encore que Pellegrini et Pisani y recherchent, de quelque façon, le mot « trois ») ; l'explication de Pisani (« aux trois, à Hécate »), qui soulève diverses difficultés phonétiques (pourquoi *-us* et non *-os*, etc.?) est condamnée par le fait que le prétendu *datif* pluriel serait dans quelques textes apposé à un *accusatif* ; — *c)* le hasard a fait que dès 1949 (premières fouilles) a été trouvée l'*unique* inscription (59) où, pour des raisons probablement accidentelles, le graveur a omis la portion de mot précédant *-iiatei* ; — *d)* le hasard a fait que, dès 1949, a été trouvée une plaquette (anépigraphe), unique de son espèce (entre des centaines de figurines diverses) avec figuration de trois têtes, où Pellegrini a vu une Hécate τριπρόσωπος.

2. Elle est désignée par des dérivés en *-ati-* dont la forme est commune au masculin et au féminin. Une restitution du genre de ... *p]ora[.i. t]rib[u.s.uate.i.* ..., à quoi nous avions, un moment, songé pour 31 (voir ce texte), ne s'impose pas, car les lettres *]ora[* peuvent appartenir au nom du dédicant (*pora* est, à Este, un adjectif *féminin* qui, à l'occasion, sert d'épithète à Reitia).

3. Pour le troisième sanctuaire vénète connu, celui de Gurina (Carinthie], on ne sait rien de la divinité, simplement désignée par le nom (de genre masc. ou fém.) *aisu-* signifiant « dieu ».

4. Une autre hypothèse (non exclue, bien que beaucoup moins probable) serait qu'une déesse locale aurait eu un parèdre qui se serait, à l'époque romaine, substitué à elle.

5. Seule exception sûre : 54 ; voir aussi discussion de 31.

6. Ici figuré en supposant l'écriture orientée de gauche à droite.

7. Voir *Rev. de Phil.*, XXV [1951], p. 224-229, et *Word*, VIII [1952], p. 51-64 ; sur le seul cas (62) où l'on ait *i* (non précédé de *i* et valant yod à soi seul), voir *Latomus*, XII [1953], p. 13.

8. Ici figuré en supposant l'écriture orientée de gauche à droite.

9. En fait, nous croyons à l'existence d'un signe spécial de sifflante forte (*ś*), probablement issu d'une simplification du signe *ś*, et caractérisant notre groupe D. Mais nous croyons aussi à l'existence, à Làgole, d'une variante de *l*, qui ne différait du signe *ś* que par son orientation. Voir note à la fin de l'article.

écriture vénète semblable (à certains égards) à celle d'Este, avec II (*ii*) pour yod, et M (*ś*) pour la sifflante forte. Et l'on a les correspondances : *trumusiiat-* (groupe C : 16, 17) / *trumusiiat-* (groupe D : 47, etc.), et *śainat-* (groupe C : 16) / *śainat-* (groupe D : 52, etc.) ; l'évidence est encore renforcée, pour yod, par les graphies latines du type *TRVMVSIAT-* dans les textes du groupe B [et, pour la sifflante forte, par les attestations de *śainat-* à Este]. — De là la nécessité de classer les types proprement vénètes selon l'écriture : groupe C (avec *ii* et *ś*, comme à Este), groupe D (avec *íi* et *ś*, formes locales).

S'il est sûr que l'ensemble C-D est antérieur au groupe B (inscriptions mixtes ; époque de transition), lui-même antérieur au groupe A (proprement latin), rien ne permet de présumer, pour C et D respectivement, une chronologie relative. L'ordre que nous adoptons ici procède du connu à l'inconnu : A éclaire B-C-D pour l'identification de la divinité ; B et C éclairent D pour la graphie de yod ; C éclaire D pour la graphie de la sifflante forte. Entre A et B ont été réunis les fragments en écriture latine que, faute d'information, nous ne pouvons classer sous A ou sous B ; de même, entre C et D ont été réunis les fragments en écriture vénète que, faute d'information, nous ne pouvons ranger sous C ou sous D.

Pour la description proprement épigraphique, comme pour l'interprétation, nous nous contentons de renvoyer à nos travaux précédents (**J**, **N**, **Z**), sous réserve des quelques remarques ici ajoutées à propos d'un petit nombre de textes. Ce que nous avons voulu présenter ici, c'est une *collection* complète de ces dédicaces sur bronze [1],

1. Il paraît utile de donner ici un tableau de correspondance entre la numérotation de Pellegrini et la nôtre [n'ont pas été publiés par Pellegrini nos textes 9, 20, 23, 45, 47 ; ne figurent pas dans le présent article les textes 17, 22, 24, 25, 26, 28, 30, 42 de Pellegrini : voir p. 120, note 2] :

Pe. 1 : 59	Pe. 18 : 38	Pe. 40 : 1	Pe. 57 : 32
Pe. 2 : 50	Pe. 19 : 25	Pe. 41 : 17	Pe. 58 : 37
Pe. 3 : 63	Pe. 20 : 27	Pe. 43 : 35	Pe. 59 : 29
Pe. 4 : 66	Pe. 21 : 43	Pe. 44 : 8	Pe. 60 : 57
Pe. 5 : 28	Pe. 23 : 31	Pe. 45 : 41	Pe. 61 : 62
Pe. 6 : 21	Pe. 27 : 31	Pe. 46 : 40	Pe. 62 : 3
Pe. 7 : 19	Pe. 29 : 42	Pe. 47 : 6	Pe. 63 : 64
Pe. 8 : 24	Pe. 31 : 60	Pe. 48 : 52	Pe. 64 : 10
Pe. 9 : 53	Pe. 32 : 48	Pe. 49 : 44	Pe. 65 : 2
Pe. 10 : 61	Pe. 33 : 56	Pe. 50 : 49	Pe. 66 : 12
Pe. 11 : 16	Pe. 34 : 26	Pe. 51 : 54	Pe. 67 : 18
Pe. 12 : 65	Pe. 35 : 67	Pe. 52 : 13	Pe. 68 : 5
Pe. 13 : 14	Pe. 36 : 33	Pe. 53 : 30	Pe. 69 : 15

et un *classement*, dont nous venons d'expliquer l'économie et la portée.

GROUPE A

Dédicaces latines à Apollon (nom du dieu abrégé, selon l'usage local antérieur : 1, 2, 3, ou écrit en entier : 4, 5, 6), sur coupe de simpule (1), manches de simpules (2, 5, 6), manche[1] de casserole (3), manche de patère (4).

1. Pe. 40 ; **JN** B :
AP

2. Pe. 65 ; **Z** I :
...]*AP*
Brisure avant *a* ; on ignore si quoi que ce soit précédait.

3. Pe. 62 ; **Z** III :
P. VOLVSIVS TI.F / FIRMVS AP. V.S.L.M.
Pellegrini lit *t* la première lettre.

4. Pe. 39 ; **J** A :
FIRMVS.VETTIVS.APOLINI.V.S.L.M.

5. Pe. 68 ; **Z** II :
T BARBI[... ...] / *APOLL*[...
Barbiu[*s*], Pellegrini ; *Barbil*[*ius*] nous paraît mieux convenir à l'orientation de la haste qui subsiste après *bi*.

6. Pe. 47 ; **JN** C :
...]*APOLINI*

Textes des groupes A ou B

Rien ne subsiste, dans ces fragments, du nom divin ; il n'est pas même absolument sûr que l'écriture de 9 soit latine. Les trois fragments appartiennent à des plaques, type d'objet votif connu pour l'époque C-D et aussi (14) pour l'époque B, mais inconnu, jusqu'ici, pour l'époque A. — [Ajouter le graffite 3 *bis* : voir note 1.]

Pe. 14 : 36	Pe. 37 : 7	Pe. 54 : 39	Pe. 70 : 58
Pe. 15 : 55	Pe. 38 : 34	Pe. 55 : 30	Pe. 71 : 51
Pe. 16 : 22	Pe. 39 : 4	Pe. 56 : 46	Pe. 72 : 11

1. L'objet est conservé en entier ; à l'intérieur, à mi-hauteur de la paroi, d'une autre main que la dédicace (gravée en pointillé), un graffite léger (**3 bis**) : *COVOS SABINAIVS.*

7. Pe. 37 ; Ve. p. 130 ; **J** 1 :

...] *T. F. D*[...

Fin du nom du dédicant (indication patronymique, cf. 3 et 13) et première lettre de *d*[*ōnum*] ou de *d*[*edit*] ou de *d*[*ō-nāuit*]. Il manque le bas des trois lettres et la portion droite de *D* ; un nouvel examen du bronze nous a convaincu que la troisième lettre ne pouvait être un *t*, ce que nous avions d'abord supposé. Pellegrini : *T. F. T* (d'après **J** 1) ; Vetter : *T. E. T*

8. Pe. 44 ; **JN** C' :

...] *SOFEIV*[*S*...

Une fracture a emporté le trait inférieur de *E* ; Pellegrini : *OFFIV*[*S*

9. **N** 43 *bis* :

...]*A*[...

GROUPE B

Dans des dédicaces latines (sur des manches de simpules : 10, 11, 12 ; sur un piédestal de statuette : 13 ; sur une plaque : 14), les noms de la divinité locale figurent soit en abrégé (10, 11), soit écrits en entier avec leur flexion vénète : datif (12, 13), accusatif (14).

10. Pe. 64 ; **Z** IV :

[ ]*E TRV*

Le premier des deux mots abrégés doit se référer au nom du dédicant : deux lettres en ligature, dont l'une est sûrement *e* ; peut-être (Pellegrini) *TE*.

11. Pe. 72 ; **Z** V :

V.OLSOMNOS ENNICEIOS | V.S.L.M. TRVM

Le point entre *V* et *O* est probablement (tels les points qui encadrent *I* devant *O* dans 12) un souvenir maladroit de l'orthographe vénète ponctuant les *voyelles* initiales.

12. Pe. 66 ; **Z** VI :

FV[ ]*V.S. .I.OVONICVS . TRVMVSIA* / [...] *DONOM*

Nous avions lu (sans certitude) *FVIV.S.* ; Pellegrini lit *FVTV.S.* ; les points encadrant la consonne finale sont un souvenir de l'orthographe vénète. — Sur les points encadrant la lettre initiale du patronyme, voir 11, et cf. l'urne d'Este, *R. É. L.*, XXXI, p. 141, n° XXXIV (*.I.VANTINA*). — Pelle-

grini considère le mot suivant comme abréviation de *TRVMVSIA(TEI)* et croit reconnaître un *D*, signifiant *d(edit)*, au début de la l. 2, avant *donom*. Dans ces mêmes vestiges incertains, nous croyons reconnaître plutôt les restes de *-TEI* (avec *E* formé de deux hastes verticales).

13. Pe. 52 ; LIA, p. 255, n. 1 ; **JN** 2 :
L. APINIVS . L. F. TRVMV[SIA]TEI. V. S.L.M.

14. Pe. 13 ; LIA. 115 *c* ; **J** 1 :
...T]RIBVSIATIN . D.L[.M.]

Après *d.*, sur la brisure, haste verticale (*i* selon Pellegrini et Pisani) qui appartient sans doute à *l* de *l(ibēns) m(eritō)*. Entendre, auparavant, *d(ōnāuit)*, ce verbe entraînant ici (comme souvent son correspondant vénète *dona.s.to /tona.s.to* : 17, 19) l'accusatif du nom divin.

GROUPE C

Dédicaces vénètes (écriture employant *ii* et *ś*, comme à Este) sur manches de simpules (17, 19), sur plaques (16, 18), sur une statuette de bronze (15) ; les noms de la divinité locale figurent soit en abrégé (15, 16), soit écrits en entier (accusatifs entraînés par le verbe *tona.s.to* qui nous est conservé dans 17 et 19 et qu'il faut restituer dans 18). Nous adjoignons à ce groupe, comme *pouvant* être votif et comme *pouvant* venir de Làgole, le fragment de bronze (extrémité d'un manche, de forme peu usuelle) que F. Cordenons a copié au Musée de Pieve (*Silloge delle iscr. ven.* [1911], p. 234, n° 124) et qui en a disparu après 1916.

15. Pe. 69 ; **Z** XI :
[Vo.l].tiion.mno.s. [ ] / *tona.s.t.o. tru*

De la l. 1 (gravée sur le dos de la statue, du bras gauche au bras droit), la portion centrale seule est lisible ; avant *iio*, vestiges de lettres s'accordant aussi bien avec notre lecture (*.t*) qu'avec celle de Pellegrini (*s.*) ; après le nom individuel, fortes corrosions recouvrant soit un blanc, soit un mot de trois ou quatre lettres (*mego*? ; formule votive abrégée?). — La l. 2 est gravée sur le flanc, de l'aisselle à la cheville ; Pellegrini lit *tona.s.to .tri* (avec abréviation du nom Tribusiatis) ; nous avons vu *tona.s.t.o. tru* (avec le second *o* pointé en son centre) ; ponctuation tout à fait irrégulière, injustifiable pour le point entre *t* et *o* (mais cf. 17), justifiable peut-être par une influence latine (séparation de mots : cf. *Rev. Ét. Anc.*, LV

[1953], p. 94-97) par le point entre *o* et *tru*. A moins que le *o* pointé en son centre soit à lire *b* et qu'on n'ait : *tona.s.t.*, abréviation de *tona.s.t(o)*, puis *b.* (élément abrégé du formulaire votif ; cf. *e. b.* à Este)??

16. Pe. 11 (et *ASNSP*, p. 183) ; LIA., 115 *a* ; **J** 21 :

[.....].*i.*
iion.ko.s. tona.s. /to śa.i.nat. trumus.iiat.
per. / vo.l.te.r.kon vo.n.ta.r.

La dédicace comporte, nettement séparées : 1° une phrase qui se réduit à un mot au datif (la dernière lettre seule subsiste), soit nom divin, soit (cf. 34 [?], 66) nom de la personne *pour qui* l'offrande est faite (peut-être [*te.u.ta*].*i.*, cf. 39, 66??) ; — 2° une phrase de sept mots : nom individuel du dédicant, verbe « dōnāuit », abréviations (pour *-ati.n.* ou pour *-ate.i.*) d'un double nom divin, et formule votive (en gros équivalente à « libēns meritō »), qui se retrouve à Gurina.

17. Pe. 41 ; LIA., ad 115 ; **JN** 23 :

.s.u.ro.s. resun.ko.s. tona.s.to / tru[*mu.s.iiati.*]*n*

Ce texte n'est rattachable au groupe C qu'autant qu'est exacte (*ii* et non *ii*) la transcription des vestiges de lettres, presque illisibles, de la portion centrale du dernier mot ; nous les donnons entre crochets. A la l. 1 (début du premier mot), points injustifiables (cf. 15) de part et d'autre de *s* et *u*.

18. Pe. 67 ; **Z** VIII :

[... ...*s*].*iiati.n.*

19. Pe. 7 ; Ve., p. 127 ; LIA., 115 *b* ; **J** 22 :

voto.s. [ ]*a.i.son.ko.s. tona.s.to tribu.s.iiati.n.*

La première lettre du patronyme est incertaine ; nous suggérons *ii-* ; Pellegrini, *n-* ; Vetter, *p-* (qui nous paraît improbable) ou *l-* (qui nous paraît impossible).

20. Cordenons 124 ; **J** 41 :

briś[...

Début du nom du dédicant.

Textes des groupes C ou D

Menus fragments de dédicaces (type de l'écriture : non déterminable) sur des manches de simpules (21, 22, 24 à 28, 30, 34, 38, 40, 44, 45), une coupe de simpule (29), un orbe de patère (41), des plaques (31 à 33, 35 à 37, 39, 42, 43, 46), bouclier d'une statuette

de guerrier (23). — Noms divins abrégés : 21 à 29 ; autres restes de noms divins : 30 à 33 (et 34?) ; restes du formulaire votif : 33 à 41 ; restes de noms de dédicants : 31 (?), 42 à 45 (et 46?).

21. Pe. 6 ; **J** 31 :
tru

22. Pe. 16 ; **J** 32 :
trum[...

23. **Z** IX :
tru[...|.]*u*[...]

L'inscription, courte, gravée en deux lignes, sur le bouclier d'une statuette, est en partie perdue, en partie aussi difficilement lisible. Il paraît sûr, en tout cas, que le nom divin n'était pas écrit en entier.

24. Pe. 8 ; **J** 33 :
trumu

25. Pe. 19 ; **J** 34 :
trumu

26. Pe. 34 ; **J** 35 :
trumu

27. Pe. 20 ; **J** 37 :
trumu

28. Pe. 5 ; Ve., p. 127 ; **J** 36 :
trumu trumu

Un blanc entre les deux mots. Répétition, selon Vetter, parce que le graveur aurait été insatisfait de la première réalisation (*r* et *u* en ligature). Plus probablement, répétition de caractère rituel, comme il s'en trouve à Este (*Rev. Ét. Anc.*, LVI [1954], p. 84-85).

29. Pe. 59 (et *SE*) ; **N** 37 *ter* :
trum[*us*] :
[ ]*eu.*[ ]*o*[ ]

Sur le rebord de la coupelle, deux inscriptions, séparées par un blanc, orientées en sens inverses, et, semble-t-il, de mains différentes. La première (Pe. 59 ; **N** 37 *ter*) était seule visible lors de la découverte de l'objet et quand nous l'avons examiné ; un décapage ultérieur a révélé la seconde (*SE.*), au moins en partie. Selon Pellegrini, la première lettre serait : *g* ou *h*, la quatrième : *g*, et il n'est pas sûr que quoique ce soit

ait été gravé après *o* ; le mot serait le nom du dédicant. D'après le dessin de Pellegrini, *d* serait également possible avant *e* et *ś* (texte à ranger alors dans le groupe D) avant *o* : cf. *Deusō*, *Deusos*, *Deusa* (Holder I, 1273)? Lecture, dans l'ensemble, malheureusement incertaine.

30. Pe. 53 et 55 (?) ; **JN** 37 *bis* :

[... ...] */tru*[ ].*si*[ ]*a*[ ]

Sur la seule des faces du manche où quelques lettres demeurent discernables, nom divin, écrit en entier, mais sans que le cas (*-te.i.*? *-ti.n.*?) ou le type d'écriture (*-iia-*? *-iia-*) soit déterminable.

31. Pe. 23 + 27 ; **JN** 30 et 43 :

...]*ora*[... ...*t*]*rib*[*us*...

Deux fragments, qu'au second examen (**N**) nous avons reconnu appartenir à une même plaque, mais qui ne se raccordent pas, et dont l'ordre n'est pas déterminable. Dans l'un, plutôt qu'une forme de l'épithète divine *féminine* (connue à Este) *pora* (voir p. 122, note 2), nous penchons à présent à voir un fragment de nom de personne : soit finale *-ora* (cf. à Este *Egetora*, etc.) d'un nom de femme (mais voir p. 122, note 5), soit élément non final d'un nom (en ce cas probablement masculin).

32. Pe. 57 ; **N** 29 *bis* :

...]*ate.i.*

33. Pe. 36 ; **J** 17 :

...]*a.i.nate.i.* / *don*[...

Angle de plaque : un blanc entre les deux mots, écrits chacun le long d'un des bords. Avant *a.i.*, nous n'avons pu voir le *ś* que donne Pellegrini (en ce cas, appartenance au groupe D).

34. Pe. 38 ; **J** 29 :

...]*uto*[.....]*se.i.*

Entre la brisure du manche et *u*, vestiges incertains (à l'exception d'une haste verticale) d'une lettre où Pellegrini a cru reconnaître, successivement, *d*, puis *h*. Après *o*, lacune de quatre ou cinq lettres. Le datif en *-se.i.* (épithète divine jusqu'ici inconnue? nom de la personne *pour qui* la dédicace est faite?) termine le texte.

35. Pe. 43 ; **JN** 10 :

...*d*]*oto dono*[*.m.* ...

36. Pe. 14, **J** 11 :

...*dot*]*o do*[*no.m.* ...

37. Pe. 58 ; **N** 11 *bis* :
...d]on[...

38. Pe. 18 ; **J** 19 :
...] *don[a.s.]to* [...

39. Pe. 54 (et *SE*) ; **J** 15 :
te[.]u[.]t[a tol]e.r.

Reconstitution récente (*SE.*) d'une plaque votive dont seul un angle, avec ...]*e.r.* (Pe. 54, **J** 15) était antérieurement connu. Dédicace faite par la *teuta* (« cīuitās ») ; confirmation de notre lecture de 66 (dédicace faite au nom de la *teuta*) ; et cf. 16?

40. Pe. 46 (et *AAA.*, p. 424-425) ; **JN** 26 :
...] *vot.tso.m.* [...

A côté de notre hypothèse (**J**) suggérant une signification « annāle (dōnum) », mentionnons celle de Pellegrini (*AAA.*) qui explique le mot par un plus ancien vénète **vōtyo-* et y voit un dérivé (« uōtīuom ») du nom du « vœu » (ce qui impliquerait **wogʷheto-* > **wōto-* avec les mêmes transformations phonétiques qu'en latin).

41. Pe. 45 ; **J** 25 :
...].*m.*

42. Pe. 29 ; **J** 38 :
...] *.o.l.lo.s.* [...

Nom individuel du dédicant.

43. Pe. 21 ; **J** 40 :
enov[...

Début de nom de personne.

44. Pe. 49 ; **JN** 42 :
]ka[ ]odiba[...

Il est incertain, mais probable, que *k* [immédiatement voisin de la brisure au bas du manche, laquelle a dû se faire à l'attache de la coupelle] était la première lettre du texte. Pour la troisième, *l* nous a paru plus probable que *m* (Pellegrini) ou *n*. Nom individuel (*Kalō? Kamō*??) suivi du début (*Diba-*) d'un patronyme?

45. **N** 42 *ter* :
dau[...

Début de nom propre.

46. Pe. 56 ; **N** 42 *bis* :

...]*tu*[...

Après *u*, trace fragmentaire de lettre (*s*?).

GROUPE D

Dédicaces en écriture locale (*íi* pour yod, *ś* pour la sifflante forte) sur des manches (48 à 50, 52, 54 à 57, 59, 60, 62 à 64, 66, 67), des plaques (58, 61, 65), ou divers petits objets votifs (broc : 53 ; récipient cylindrique : 51) ; à ce groupe appartient aussi la dédicace (47) gravée sur l'anse d'un grand seau de bronze trouvé en 1914 et conservé au Musée d'Este[1]. Le nom de la divinité peut manquer (55, 60, 66, 67) ; il est généralement écrit en entier, qu'il s'agisse de *Trumusiatis* ou de *Śainatis* (au datif : 47 à 54, 56 à 58, 61, 62, 64) ; mais on trouve aussi quelques formes abrégées (57? ; 59? ; 65) et il paraît exister (à l'accusatif : 63) un doublet *Trumusia* de *Trumusiatis*.

47. *PID.* 163 ; LIA. *ad* 114 ; **J** 4 :

ki.l.lo.s. ossoko.s. doto dono.m. trumusiíate.i.

48. Pe. 32 (et *ASNSP.*, p. 183) ; LIA., 114 *a* ; **J** 6 :

o.l.lo.s. allisiko.s. doto dono.m. / trumusiíatei

La troisième lettre du patronyme est douteuse (voir note additionnelle en fin d'article) : *allis-* ou *alšis-*? La lecture de Pellegrini (d'où Pisani) et Vetter (*aliis-*) est *a priori* improbable (le vénète n'a jamais *ii*, sinon pour noter yod), et, par ailleurs, néglige un des éléments du signe.

49. Pe. 50 ; LIA., p. 253, note 2 ; Ve., p. 131 ; **JN** 8 :

ho.u.vo.s eneíio.s. doto dono.m / trumusiíate.i.

Bien moins plausible est la lecture *eneko.s.* (avec disjonction des deux parties du *k*) suggérée par Pisani et Vetter.

50. Pe. 2 ; LIA., 114 *c* ; **J** 12 :

...].*m. trumusiíatei*

51. Pe. 71 ; **Z** VII :

[ ]*vir*]]*iíoko.s. d*[ ]*ate*[ ]

Trois fragments (non raccordables) du rebord inscrit d'un

1. Première publication par Giuseppe Pellegrini dans les *Actes de l'Académie de Padoue*, t. XXXII [1916], p. 215-218 ; le site de la découverte (puits démoli lors de la construction de la gare de Calalzo) est tout voisin du terrain archéologique de Làgole. — Réédition par R. S. Conway, *Praeitalic dialects of Italy*, I [1933], n° 163.

petit récipient cylindrique ; ordre déterminable d'après le contenu des fragments ; sur le premier, nous lisons *vir* plutôt que *tto* (Pellegrini). — Voir le texte suivant.

52. Pe. 48 ; LIA., p. 253, n. 2 ; Ve., p. 131 ; **J** 7 :
aviro bro.i.ioko.s. doto donon. / .ś.ainate.i.

A la l. 2, ponctuation erronée *.ś.ain-* pour *śa.i.n-*. Vetter en tire un argument pour supposer que le premier mot, aussi, comporte une faute et est à lire *avhro* (= *Afrō*) avec la forme de *h* identique à *.i.*, fréquente à Este ; c'est ingénieux, mais improbable, car cette forme de *h* est entièrement inconnue à Làgole. Au reste, *Avirō* est un nom celtique plausible (cf. Holder I, 314 ; et cf. 51).

53. Pe. 9 ; LIA., 111 ; Ve., p. 125 et 127 ; **J** 5 :
klutaviko.s. doto dono.m. śa.i. /nate.i.

Nous abandonnons (suivant ici Vetter), pour le second signe du premier mot, l'interprétation *ś*, mais la conservons (contre Vetter) pour l'initiale du dernier mot. Voir note additionnelle en fin d'article.

54. Pe. 51 ; LIA., p. 253, n. 2 ; **J** 9 :
a[.....]*n.ka doto dono.m. śa.i.nate.i. trumus.iiate.i.*

Du début, seules se lisent l'initiale du nom individuel et la finale du patronyme : celle-ci indique que la dédicace (fait unique jusqu'ici à Làgole) émane d'une femme.

55. Pe. 15 (et *ASNSP.*, p. 183) ; LIA., 116 *a* ; Ve., p. 128 ; **J** 13 :
ku.i.iuta .ametiku.s. tule.r.

Pour une raison inconnue, ce texte présente partout *u* au lieu de *o* : **Koyyota* **Ametikos toler* ; pour ce dernier mot (verbe de dédicace à flexion moyenne en *-r-*), cf. (39 et) 56 à 59.

56. Pe. 33 ; LIA., 116 *b* ; Ve., p. 125, 130, 133 ; **J** 14 :
butiialos [.....] */ donom trumu*[*si*]*iatei. toler*

Nous lisions *-akos* la fin du nom individuel, mais le *k* est incomplet et il paraît s'agir de *-alos* (voir note additionnelle en fin d'article). Le dernier mot finit soit par *-ar*, soit par *-er* ; les deux lectures sont possibles ; la première évoquerait une inscription de Gurina (*PID.* 169) ; la seconde est rendue plus plausible par 39, 55, 58, et devrait être préférée. La fin de la l. 1, à peu près illisible, devait contenir le patronyme du dédicant ; peut-être le patronyme était-il lui-même suivi (cf. 62) de quelques chiffres ou symboles (élément fréquent dans ce genre de textes) dont feraient partie les (pseudo-)lettres *g* et *u* qui s'aperçoivent dans cette région du bronze ; il est beaucoup

moins probable que le patronyme ait été suivi, à la l. 1, d'un troisième mot (commençant par *gu-*?? désignant l'objet votif [simpule = instrument à puiser et à verser], avec *donom* en apposition??).

57. Pe. 60 (et *ASNSP.*, p. 183) ; **N** 16 *bis* :

huttos esoniko[s tole]r ś / trumusiiatei dono[m]

Pour le patronyme, la lecture de Pellegrini (*esiikos*) est incompatible tant avec les données du bronze qu'avec l'orthographe vénète (cf. 48). Avant *r*, haut d'une lettre qui pourrait être soit *e*, soit *a* (mais cf. 56). Après *r*, un *ś*, abréviation probable de *ś(a.i.nate.i.)*. A la fin de la l. 2, ce qui reste du signe de la nasale convient aussi bien à *m* qu'à *n*.

58. Pe. 70 (et *SE.*) ; **Z** XII :

ke.l.lo.s. [ ]i.t. /ta.m.mniko.s. tole.r. trum /usiiate.i. dono.m.

Plaque ; au centre, figuration de cheval ; légende en exergue ; c'est le seul des documents de Làgole que nous n'ayons pu étudier sur l'original, et pour lequel nous dépendons uniquement des indications de Pellegrini. Si l'initiale du patronyme était *l* (ce que Pe. admettait d'abord comme possible), cf. notre tentative d'explication : *B. S. L.*, XLIX [1953], p. 49 ; mais l'éditeur incline à penser maintenant qu'il s'agit d'un *p*. Dans le nom divin, ligature de *ii* (ce qui donne une sorte de *k*). — Sur le quatrième côté du rebord, sigle que Pellegrini lit *d a* et interprète (en s'inspirant de notre explication des plaques de Gurina) *d(ona.s.to) a(.i.su.m.)* « dōnāuit deum » ; mais, si, comme il semble, le trait intérieur de *a* manque, ne pourrait-il s'agir d'un *u*, et ne pourrait-on lire (dans l'autre sens) *u d*, signifiant *.u. d(ono.m)* « en don », comme dans 65?

59. Pe. 1 (et *ASNSP.*, p. 183) ; LIA., 113 ; Ve., p. 126 ; **J** 16 :

hut.to.s. [ ]siko.s. trik.ko.s. to[ ]e[ ]/[ ]iiate.i. dono.m.

Les lettres, aux traits gauchement disjoints, par quoi commence le patronyme, admettent des lectures très diverses, toutes incertaines. Nous avons (**J**) indiqué *anu-* comme la plus probable à nos yeux ; *itiuu-* (Pellegrini) n'est, en soi, guère plausible ; Pisani : *itiul-* ; Vetter : *ul-* précédé de signes décoratifs (??). — Le troisième mot peut se lire soit *trik.ko.s.*, soit (Pellegrini, Pisani, Vetter) *trikiko.s.* ; ou bien cognonem (Pisani suggère en ce cas quelque chose comme « à trois toupets », cf. lat. *cincinnus*), ou bien ethnique, ou bien (comme il arrive à Este) second patronyme (se référant au nom de l'aïeul paternel) ; il nous paraît peu plausible qu'il s'agisse de deux (ou trois??) dédicants (noms en asyndète? opposer 66). — La lecture du verbe est seulement probable ; avant

e, signe bizarre (lapsus?), hybride de *l* et de *k* ; après *e*, traces certaines, mais évanescentes, d'une autre lettre. — Sur la seconde face, un blanc (avec une ou deux traces évanescentes) avant *ii* : ou bien (?) rien ne subsiste de [*tribus-*] ou [*trumus-*], pour quoi il y aurait place ; ou bien le graveur, pour une raison quelconque, a omis de graver le début du mot (erreur due au changement de face? hésitation entre *trum-* et *trib-*, l'amenant à laisser un blanc qu'il a ensuite oublié de remplir?) ; ces hypothèses sont à préférer à celle d'un mot indépendant *Iatis* (autre épithète divine) ou à celle d'une abréviation d'un type insolite (conservant la fin, non le début, du mot).

60. Pe. 31 ; Ve., p. 130 ; **J** 18 :

Lecture entièrement conjecturale (mais présence du signe *ii*, d'où classement dans le groupe D). S'agit-il d'une dédicace? S'agit-il d'un « pseudo-texte » (comme on en trouve sur certaines épingles votives d'Este)?

61. Pe. 10 ; LIA., 112 ; Ve., p. 128, 135 ; **J** 20 :

e.s.kaiva liber.tos.a.rs.letiia /ko.s. dona[ ]*o śain*[/] *siiate.i.*

Sur le côté 1 de la plaque, lettre ambiguë après *va* : nous y voyons (et Vetter aussi) *l* et non (Pellegrini, Pisani) *v*. Sur le coté 2, un éclat a, fâcheusement, emporté deux lettres du verbe, dans le seul texte où la question se pose de savoir si le verbe est au singulier (*dona.s.to*) ou au pluriel. — Au début, Vetter coupe : *e.s.ka iva* « haec dōna » ; mais l'emploi du pluriel serait étrange, et aucun essai n'est fait pour expliquer les deux formes ; le seul argument (*i* non ponctué) ne tient pas : dans ce même texte, le graveur a omis de ponctuer aussi le *i* de *śa*(.)*i*(.)*n*[*ate.i.*], et ce type d'omission est fréquent à Làgole. — Avant le verbe, trois nominatifs (si l'on fait de *.a.rs.letiiako.s.* un seul mot) ou quatre (si l'on détache *.a.rs.*) ; combien de dédicants? Peut-être un seul, s'il s'agit d'un affranchi (*liber.tos.* étant à considérer, bien entendu, comme un emprunt au latin), dont le nom individuel serait *e.s.kaiva*, et qui porterait, en guise de patronyme, un dérivé de *-ako-* du nom du patronus (?).

62. Pe. 61 (et *ASNSP.*, p. 182) ; **N** 17 *bis* :

[... ...]*kos. /*[... ...]*siiate.i.*

[... ...] *aiokos*

Il est probable que ce manche (dont nous n'avons plus que le haut) portait, sur ses deux faces larges, une dédicace complète (face 1 : nom + patronyme, dont il subsiste la fin ; face 2 : verbe + datif) ; l'espace vacant à la fin de la face 1 a été rempli par des traits sans signification (cf. 56). — Par

surcroît, le nom du dédicant a été gravé sur un des côtés étroits du manche : *aiokos* (nom probablement, non patronyme : il subsiste un blanc avant *a*) ; sur cet emploi de la lettre *i*, voir *Latomus*, XII, p. 13. — On peut donc envisager, pour les faces principales, une restitution comme la suivante (avec patronyme d'à peu près neuf lettres en tout) : [*aiokos.* .....]*kos.* /[*doto dono.m. trumu*]*siiate.i.*

63. Pe. 3 ; LIA., 114 *b* ; Ve., p. 126 ; **J** 24 :
trumusiiam.

Manche brisé, inscrit d'un seul côté. Il est probable que la plus grande partie nous est conservée (ce qui exclut que le bronze ait porté une phrase : sujet + verbe + nom divin) ; il y a, d'autre part, un blanc avant *t* ; selon toute probabilité, l'inscription est complète. — La dernière lettre est lue *ś* (sifflante forte du type de l'écriture d'Este) par Pellegrini et Pisani, qui y voient une abréviation de *ś*(*a.i.nate.i.*), laquelle suivrait une abréviation du nom divin en -*a*(*te.i.*). Mais, d'une part (ce que reconnaît Vetter, bien qu'il transcrive *ś*), la lettre est pareille à *m* de *trumu-* ; d'autre part, à notre connaissance, l'emploi de *ś* est toujours, jusqu'ici, associé à celui de *ii* (groupe C), l'emploi de *š* à celui de *ii* (groupe D). Nous continuons à penser que la dédicace se compose d'un seul mot à l'*accusatif* (par référence, sans doute, aux phrases à verbe *dona.s.to*) et qu'il s'agit d'un doublet *Trumusia* de *Trumusiatis*.

64. Pe. 63 ; **Z** X :
trumusiiatei

Manche intact ; texte complet (cf. 63).

65. Pe. 12 (et *ASNSP.*, p. 183) LIA., 116 *d* ; **J** 27 :
trumu.s.iia .u. dono.m.

Texte très probablement complet. Nom divin abrégé : entendre, sans doute, *trumu.s.iia*(*te.i.*). Puis formule prépositionnelle (« prō dōnō ») ; *.u.* est, non point verbe abrégé (Pellegrini, Pisani), mais préposition (**ŭd*) avec régime à l'accusatif, comme dans 66 (cf. aussi 58?).

66. Pe. 4 (et *SE.*) ; LIA., 117 ; Ve., p. 125, 126 ; **J** 28 :
turiionei. okiiai.io.i. e.bos. ke a.lero u. teu.ta[*m.*] / *a.n.śores.*
(chiffres) *kvi* (chiffres) *ti*[

Pour un personnage (désigné au datif : nom + patronyme), deux autres personnages (désignés, au nominatif, par leurs noms individuels, coordonnés par *ke*, conjonction proclitique), au nom du peuple (locution prépositionnelle « pro

populō » : voir 65), font offrande ; la dédicace n'exprime ni le verbe ni le nom de la divinité. Cette lecture et cette interprétation, très différentes de celles de Pellegrini, de Pisani et de Vetter (ce dernier étant le seul à lire correctement : *a.lerou.-teu.ta*[...]), semblent (*SE.*) avoir, finalement, rallié Pellegrini. Sur la face 2, le premier mot (qu'il est impossible de lire, avec Vetter, *a.n.pores.*) pourrait être apposé à *e.bos. ke a.lero* de la face 1, et être une désignation de fonction (nominatif pluriel de la 3e décl.) ; trois essais d'explication du mot : dans **J**, chez Pisani, chez Pellegrini dans *SE.* (ce dernier, = lat. **antiōrēs*, serait le meilleur si l'on admettait le rhotacisme en vénète, ce qui nous paraît douteux). Il est également possible que, syntaxiquement, la face 2 soit indépendante de la face 1, et que *a.n.šores.* (au nominatif pluriel, comme dans l'autre hypothèse) soit la rubrique des choses dénombrées.

67. Pe. 35 ; Ve., p. 130 ; **J** 39 :

metśo

La dédicace, complète, se réduit au nom du donateur (que Pellegrini est le premier à avoir interprété comme répondant à *Mettiō*, avec *-tś-* issu de *-ty-*). La lecture de Vetter (*metno*) est incompatible avec le tracé de l'inscription.

Étant donné le petit nombre des textes utilisables, c'est peut-être un hasard si *tole.r.*[1] et *doto dono.m.*[2] figurent dans le groupe D, non dans C ; si *dona.s.to* a la forme (assimilée) *tona.s.to*[3] dans C, non dans D ; si la nasale finale[4] est *-m*[5] dans neuf exemples sur dix de D (47, 48, 49, 50, 53, 54, 56, 59, 65 ; exception : 52), mais *-n* dans les quatre exemples de C [et dans l'unique exemple de B : 14] ; si l'épithète *Tribusiatis*[6] est absente de D, mais figure une fois dans C [et une fois dans B]. Il se peut, cependant, que le classement C/D ici proposé ait une portée qui déborde les questions purement graphiques.

L'anthroponymie[7] préromaine est, à Làgole, à large prédominance celtique ; nous avons donné dans **J**, **N** et **Z** les références à Holder ; le seul nom qui se trouve à la fois à Este et à Làgole est

1. Le texte 39, selon ces vues, aurait chance de ressortir à D.
2. Les textes 35, 36 (et 37?), selon ces vues, auraient chance de ressortir à D.
3. Le texte 38, selon ces vues, aurait chance de ressortir à D.
4. Voir *R. É. L.*, XXIX [1951], p. 86-95.
5. Les textes 40, 41, selon ces vues, auraient chance de ressortir à D.
6. Le texte 31, selon ces vues, aurait chance de ressortir à C.
7. Sur les noms de personne dans les inscriptions vénètes, voir une étude sous presse dans la revue *Word* [1954].